

Défendre un lieu en l'écrivain : le cas de Rick Bass et de Henry David Thoreau

Dans le cadre d'une étude portant sur les conflits qui traversent notre relation à l'habitat et l'appréhension de l'espace par l'écriture, l'approche de l'écocritique est particulièrement pertinente. Domaine critique des Humanités Environnementales, l'écocritique a émergé dans les années 1990, et découle du *spatial turn* ou « tournant spatial » amorcé dans les sciences humaines à partir de la seconde moitié du XX^e siècle. Le *spatial turn* correspond à un questionnement des diverses approches de la dimension spatiale dans les sciences humaines et plus particulièrement les études littéraires. Émergeant (tout comme la géocritique¹ ou la géopoétique²) d'une reconsidération de « l'expérience de l'espace³ », l'écocritique étudie dans les textes la représentation et les enjeux des interactions entre humains et non-humains. C'est ainsi que Scott Slovic et Michael Branch définissent le champ critique dans leur ouvrage fondateur :

The study of literature and environment often referred to as ecocriticism [...] usefulness as a means of inquiry into the relationship between human culture and the nonhuman natural world⁴.

L'étude de la littérature et de l'environnement souvent appelée écocritique [...] l'utilité comme moyen d'enquête sur la relation entre la culture humaine et le monde naturel non humain.

Elle accorde une attention toute particulière à l'implication des textes littéraires dans la prise de conscience planétaire des problématiques écologiques et étudie des œuvres remettant

1. Westphal, Bertrand. « Pour une approche géocritique des textes » in Westphal, Bertrand (dir.). *La Géocritique mode d'emploi*. Limoges : PULIM, 2000, p. 9-40.

2. Bouvet, Rachel et Posthumus, Stéphanie. « Eco- and Geo- Approaches in French and Francophone Literary Studies : Écocritique, écopoétique, géocritique, géopoétique » in Zapf, Hubert (dir.). *Handbooks of Ecocriticism and Cultural Ecology*. Berlin : Walter de Gruyter, 2016, p. 385-412.

3. Bernabei, Veronica. « Le *Spatial turn* en littérature. Changement de paradigme et transdisciplinarité » in *Cadernos de Literatura Comparada*, n°33, juin 2015, p. 303-321.

4. Branch, Michael P. et Slovic, Scott. « Introduction » in *Reading the Earth : New Directions in the Study of Literature and Environment*. Moscow : University of Idaho Press, p. XI. Sauf mention contraire, les traductions sont de l'autrice.

en question la modernité occidentale. Mais surtout, le domaine de l'écocritique consiste en l'étude de l'articulation entre espace naturel, physique et construit, littéraire.

Cette étude comparée du *Livre de Yaak, Chroniques du Montana*⁵ et du *Journal des cinq saisons*⁶, deux ouvrages de Rick Bass, ainsi que de *Sept Jours sur le Fleuve*⁷ écrit par Henry David Thoreau permet ici de mettre en lumière la manière dont l'écriture d'un lieu permet de surpasser le conflit écologique existant entre l'humain et la nature.

Henry David Thoreau ne publia que deux ouvrages de son vivant : *A Week on the Concord and Merrimack Rivers*⁸, publié à compte d'auteur en 1849 et *Walden ; or, Life in the Woods*⁹ édité en août 1854. *Sept Jours sur le fleuve* est le récit d'une excursion que Thoreau effectua avec son grand frère John Thoreau durant une quinzaine de jours, à la fin de l'été 1839 à bord d'une embarcation qu'ils avaient fabriquée le printemps précédent¹⁰. Ce texte prend la forme d'un dialogue méditatif entre le narrateur et le monde naturel ainsi que d'une constante interrogation sur le devenir de l'humain et sa place dans la nature. Le récit mêle avancée de la barque sur l'eau et progression de la pensée de l'auteur, qui délivre dans ce texte les prémices de sa philosophie libre et authentique marquant par la suite tant sa vie que son œuvre, dans ce que Thierry Gillybœuf nomme une « pensée en mouvement¹¹ ». Organisé selon les jours de la semaine, du samedi au vendredi¹², *Sept jours sur le fleuve* semble au premier abord une réécriture décalée de la semaine symbolique de la Genèse, le récit débutant un samedi et non un lundi. Ainsi, Thoreau forge une genèse nouvelle, intime et subjective, celle de la découverte d'un Nouveau Monde et de la configuration d'une expérience temporelle unique¹³.

5. Bass, Rick. *Le Livre de Yaak. Chronique du Montana*. Traduction de l'anglais (États-Unis) par Camille Fort-Cantoni. Paris : Gallmeister, 2007.

6. Bass, Rick. *Le Journal des cinq saisons*. Traduction de l'anglais (États-Unis) par Marc Amfreville (Christian Bourgeois, 2011). Paris : Gallimard, 2014.

7. Thoreau, Henry David. *Sept jours sur le fleuve*. Traduction de l'anglais (États-Unis) par Thierry Gillybœuf à partir de la 2nde édition posthume de 1868, revue par l'auteur. Paris : Fayard, 2012.

8. Thoreau, Henry David. *A Week on the Concord and Merrimack Rivers. Walden or Life in the Woods. The Maine Woods. Cape Cod*. New York : Literary Classics of the United States, 1985.

9. *Ibid.*

10. Selon Thierry Gillybœuf : « C'était au moins la troisième qu'ils avaient construite en deux ans. Ils avaient baptisé les deux premières *The Rover* (« le vagabond ») et *The Red Jacket* (« le gilet rouge ») ; celle-ci avait été baptisée *Musketaquid*, le nom indien de la *Concord River* qui signifiait « Fleuve herbeux » [...] ». *Henry David Thoreau. Le Célibataire de la nature*. Paris : Fayard, p. 79.

11. *Ibid.*, p. 451.

12. Seul le premier chapitre « La rivière Concord » se distingue de cette organisation hebdomadaire.

13. Michel Granger commente la complexité de la trame temporelle d'*A Week* : « Les nombreuses digressions atemporelles apparaissant en contrepoint du récit chronologique ont posé un problème d'évaluation aux critiques littéraires : sont-elles une greffe maladroite qui interrompt le cours de la lecture, ou entretiennent-elles des rapports nécessaires avec l'aventure ? Certains se sont efforcés de trouver un principe organisateur, ont noté l'importance du temps cyclique pour relier les épisodes, souligné que la chronologie avait été modifiée pour coïncider avec une semaine et renforcer l'unité. Le rythme imposé par l'arrêt nocturne, la présence du

Rick Bass, fasciné par l'Ouest américain, emménagea avec son épouse dans la vallée du Yaak en 1987. Son œuvre, si elle débute avant son arrivée dans le Montana, y prend racine et toute son essence. Cette vallée et son emprise sur l'auteur achevèrent de forger chez lui respect et admiration pour la nature et le sauvage. Il publia en 1996 *The Book of Yaak*¹⁴, et en 2009 *The Wild Marsh : Four Seasons at Home in Montana*¹⁵, texte moins virulent et frontalement engagé que le premier mais servant les mêmes intentions militantes.

Le Livre de Yaak se présente comme une chronique sans chronologie apparente, dont le rôle est celui d'un « [...] livre source, un manuel, une arme du cœur¹⁶ » visant à responsabiliser le lecteur. *Le Journal des cinq saisons* ressemble beaucoup à cette entreprise, mais prend la forme du journal profondément réflexif d'une année archétypale condensant en douze mois, dix ans de vie au sein du même lieu. Ce journal inscrit dans le temps est profondément méditatif, mais également bâti autour de l'union de la voix de l'auteur-narrateur, à la fois chanteur et défenseur du lieu qu'il habite.

Dans une entreprise qui se désigne comme contemplative, l'auteur souhaite laisser la vallée « venir à [lui], passer devant [lui]¹⁷ » pour en prendre des notes, consigner ses observations et ainsi, immortaliser le tableau de la vallée telle qu'elle est « aux confins de deux siècles¹⁸ ». Rick Bass souhaite, de la même manière qu'un scientifique ferait une coupe transversale d'un arbre pour en étudier les cernes annuels, observer et décrire la vallée et tout ce qui la compose, afin d'en comprendre le fonctionnement et l'emprise dans le temps. Son rôle est loin d'être passif et seulement contemplatif, puisqu'il laisse la vallée, ses habitants humains et non-humains, ses rythmes, ses courbes topographiques le transformer. Son ambition est de faire de l'écriture un outil de traduction de la langue que parle la nature, de transmettre par ses textes la transversalité du rapport qui naît entre le narrateur et le lieu, entre la vallée de Yaak et l'écrivain. Contrairement au projet littéraire de Thoreau, ces deux textes contemporains

changement de saisons (l'arrivée de l'automne) qui introduit l'idée du retour (la fin de l'expédition) seraient des moyens d'imposer un ordre narratif à des aventures qui autrement paraîtraient décousues ». *Henry David Thoreau : paradoxes d'excentrique*. Paris : Belin, 1998, p. 37.

14. Bass, Rick. *The Book of Yaak*. Boston, New York : Houghton Mifflin, 1996.

15. Bass, Rick. *The Wild Marsh : Four Seasons at Home in Montana*. Boston, New York : Houghton Mifflin, 2009.

16. *Le Livre de Yaak*. *Op cit.* p. 13. *The Book of Yaak*. *Op cit.* p. XIII: "This book is [...] a sourcebook, a handbook, a weapon of the heart".

17. *Le Journal des cinq saisons*. *Op cit.* p. 22. *The Wild Marsh*. *Op cit.* p. 6: "I would let the valley come to me, flowing past me [...]"

18. *Ibid.* "[...] at one century's end and another's beginning".

sont empreints de la conscience d'une urgence à immortaliser sur le papier un biotope en danger.

Ces trois textes environnementaux¹⁹ sont à la fois fondateurs et symptomatiques d'une nouvelle manière d'aborder l'espace en littérature. Tant les écrits de Thoreau que Bass soulignent dans les lieux qu'ils habitent ou traversent, la promesse offerte par un espace naturel sauvage, lieu où se construit une éthique de résistance contre les excès de la civilisation industrielle et moderne, permise par la communion de l'espace naturel et de l'espace textuel.

Vivre et écrire un lieu : la préservation de l'espace par l'écriture

L'histoire du genre littéraire américain du *nature writing* est noué à une conception spécifique et intime du lieu habité. Oliver Alan Weltzien, éditeur d'un ouvrage critique consacré aux œuvres de Bass, ouvre son introduction par cette affirmation corroborant l'importance de la relation se nouant entre narrateur et lieu dans ces textes :

American nature writing has always been a writing about place, and often a celebration of particular places. Such writers have always known that a concerted study of their particular chosen landscape contributes, through synecdoche, to the goals, particularly preservationist goals, of naturalist writing everywhere²⁰.

L'écriture de la nature américaine a toujours été une écriture sur le lieu, et souvent une célébration de lieux particuliers. Ces écrivains ont toujours su qu'une étude concertée du paysage qu'ils ont choisi contribue partout, par le biais de la synecdoque, à la réalisation des objectifs, notamment préservationnistes, de l'écriture naturaliste.

Lawrence Buell, théoricien de l'écocritique indique quant à lui que :

For contemporary environmental criticism [...] place often seems to offer the promise of a politics of resistance against modernism's excesses²¹.

Selon la critique environnementale contemporaine [...] le lieu semble souvent offrir la promesse d'une politique de résistance contre les excès du modernisme.

19. Buell, Lawrence. *The Environmental Imagination : Thoreau, Nature Writing and the Formation of American Culture*. Cambridge, London : Harvard University Press, 1995.

20. Weltzien, Olivier Alan (dir.). *The Literary Art and Activism of Rick Bass*. Salt Lake City : University of Utah Press, 2001, p. 1.

21. Buell, Lawrence. *The Future of Environmental Criticism : Environmental Crisis and Literary Imagination*. Oxford : Blackwell Publishing, 2005, p. 65.

L'implantation physique des auteurs et/ou de leurs textes dans un lieu géographique spécifique serait ainsi à la source non seulement de la célébration d'espaces naturels mais également de l'écriture, qu'elle tende à les décrire, les construire, les valoriser ou les défendre.

Henry David Thoreau situe son texte dans les paysages traversés par les rivières Concord et Merrimack, calquant leurs collines, plaines, forêts, lacs et villes adjacentes :

Our course this morning lay between the territories of Merrimack, on the west, and Litchfield, once called Brenton's Farm, on the east.

Notre trajet passait ce matin-là entre les territoires de Merrimack à l'ouest et de Litchfield à l'est²².

Il évoque également le bourg de Manchester où les deux frères accostent²³ ou fait allusion à la ville de Concord, rappelant le point de départ et de retour de l'excursion :

At length, on Saturday, the last day of August, 1839, we two, brothers, and natives of Concord, weighed anchor in this river port.

Finalement, un samedi, le dernier jour du mois d'août 1839, mon frère et moi, tous deux natifs de Concord, avons levé l'ancre dans ce port fluvial²⁴.

La relation que tisse Thoreau avec les lieux qu'il traverse au fil de son voyage sur l'eau reflète son enracinement à la fois identitaire et philosophique. Ainsi que le souligne Michel Granger dans sa préface à la traduction des *Essais*²⁵, l'auteur-narrateur est intimement lié au paysage qu'il traverse, celui-ci étant non seulement celui qu'il arpente depuis toujours mais encore celui qui lui permet de développer sa philosophie universalisante :

Il y va de son engagement philosophique à réconcilier ces deux pôles [la nature et la culture] que la civilisation occidentale maintient séparés. [...] S'il pouvait trouver des mots naturalisés [...] il contribuerait à relier un peu plus ce qui est traditionnellement opposé. [...] La littérature lui permet [...] de dire à quel point il est un Américain de Nouvelle-Angleterre en exprimant la spécificité de son environnement²⁶.

Thoreau n'a de cesse de trouver une correspondance entre les mots et les choses, et s'efforce au fil de ses textes et de son *Journal* de toujours désigner de manière la plus précise possible les espèces animales et végétales mais également les sons, odeurs et couleurs

22. *A Week on the Concord and Merrimack Rivers*. *Op. cit.*, p. 157. *Sept jours sur le fleuve*. *Op. cit.*, p. 206.

23. *A Week on the Concord and Merrimack Rivers*. *Op. cit.*, p. 200. *Sept jours sur le fleuve*. *Op. cit.*, p. 262.

24. *A Week on the Concord and Merrimack Rivers*. *Op. cit.*, p. 5. *Sept jours sur le fleuve*. *Op. cit.*, p. 19.

25. Granger, Michel. « Visages de Thoreau » in Thoreau, Henry David. *Essais*. Traduction de l'anglais (États-Unis) par Nicole Mallet. Marseille : Le Mot et le Reste, 2007, p. 24.

26. *Ibid.*

rencontrées. Cette approche naturaliste de la littérature lui permet non seulement de dresser un panorama des êtres vivants non-humains qui l'entourent mais également de souligner l'unicité de l'écosystème qu'il explore.

L'exemple de Bass est tout aussi révélateur du lien pouvant exister entre un lieu et un auteur. Ses deux textes s'inscrivent dans la trame de ses « *Yaak Books*²⁷ » et sont résolument ancrés dans la vallée du Yaak dont il indique que : « c'est ici [s]on foyer²⁸ ». Sa prose est entièrement et fondamentalement au service du lieu qu'il habite et défend corps et plume :

I'm so nakedly, openly, revealing the earned secrets of my valley – places and things I know, which the valley – The Yaak – has entrusted me.

[J]e m'appête à révéler, sans pudeur et sans rien dissimuler, les chers secrets de ma vallée, les lieux et les choses que je connais, qui m'ont été confiés par elle – la vallée du Yaak²⁹.

Tandis que la ville de Concord, proche de Boston, dans l'état du Massachusetts appartient au monde civilisé de l'Est américain, la vallée du Yaak, située aux confins de la frontière entre les États-Unis et le Canada, est inscrite dans l'espace fantasmé et sauvage de l'Ouest américain :

La vallée du Yaak est un lieu magique. Elle se déploie comme une bande étroite qui sépare les montagnes abruptes et glacées du Nord des Rocheuses des forêts humides du Pacifique Nord-Ouest. Si elle n'a pu obtenir un statut officiel de zone protégée, elle demeure une contrée sauvage – la plus sauvage [...] de toute la partie continentale des États-Unis³⁰.

L'implantation de Bass dans la vallée du Yaak fait écho à l'attachement de Thoreau pour Concord et ses environs (écho mis en exergue dès les premières lignes de l'introduction du *Journal des cinq saisons*³¹). Dans une étude comparée de *Walden* de Thoreau et de *Winter* de Bass, Jonathan Johnson inscrit un parallèle qui s'applique également à notre cas d'étude : « Bass découvre son lieu et sa propre personne dans la création par le biais de l'amour, de l'attention poétique et de l'engagement physique, tout comme Thoreau le fit ³² ».

27. Bass, Rick. *Brown Dog of the Yaak: Essays on Art and Activism*. Minneapolis : Milkweed Editions, 1999 ; Bass, Rick. « Fiber » in *Mississippi Review*, vol. 39, n°1/3, 2012, p. 567-580 ; et Bass, Rick. *Winter: Notes from Montana*. Boston, New York : Houghton Mifflin, 1991.

28. *Le Livre de Yaak*. *Op. cit.*, p. 47. *The Book of Yaak*. *Op. cit.*, p. 21 : « It is my home [...] ».

29. *The Book of Yaak*. *Op. cit.*, p. XIII. *Le Livre de Yaak*. *Op. cit.*, p. 13.

30. *Le Livre de Yaak*. *Op. cit.*, p. 171. Passage se trouvant dans l'épilogue, inédit pour l'édition française.

31. *Le Journal des cinq saisons*. *Op. cit.*, p. 13-14 : « Impossible de vivre pendant un certain temps dans une cabane en y méditant et en écrivant sur les bois qui vous entourent sans que viennent vous hanter le plus américain de nos penseurs et de nos philosophes, Thoreau [...] ». *The Wild Marsh: Four Seasons at Home in Montana*. *Op. cit.*, p. 1 : « It's impossible to sit in a cabin for a long time, musing in essay form upon the woods around you, without thinking occasionally of that most American of thinkers and spirits, Thoreau [...] ».

32. Johnson, Jonathan. « Tracking the Animal Man from Walden to Yaak, Emersonian Notions of Self, Nature, and Writing in Thoreau's Walden and Rick Bass's Winter » in Weltzien, Oliver Alan (dir.). *The Literary Art and*

Tous deux attachés à un lieu qui leur permet de se former humainement et de se forger une voix, ces auteurs de l'Ouest et de l'Est se ressemblent dans leur rapport au lieu qu'ils habitent, pratiquent et écrivent. Karla Armbruster rappelle que :

Environmental writers often claim the authority to speak for natural areas by representing themselves as authentic inhabitants of the place in question. Of course, establishing this kind of authenticity is a subjective business³³.

Les écrivains environnementaux revendiquent souvent leur légitimité à parler pour les zones naturelles en se représentant comme habitants du lieu en question.

Les textes de Rick Bass et Thoreau sont la trame de l'expression d'une vérité subjective du lieu, s'appuyant sur un attachement non seulement à tous les éléments qui forment l'écosystème qu'ils décrivent mais également à leur somme, adoptant ainsi une conception écocentrée. Ainsi Rick Bass décrit sa proximité avec la vie sauvage qu'il raconte, la définissant en suivant la même ligne que Thoreau, qui y voyait l'absence de frontière, de barrière, de grilles ou d'enclos :

Wilderness : the last places, the very last shreds of places, where we have not yet put roads, or dams, or mines, or clearcuts. The tiniest, farthest corners of places now, not so much like any wild essence that remains in us [...] more of an echo or a vacancy than the thing itself. Wilderness. I live [...] at the very edge of it.

Wilderness. Ce mot intraduisible désigne l'espace inconnu par l'homme, ces derniers lambeaux de terre où nous n'avons pas encore construit de routes, de barrages, creusé de mines ou pratiqué des coupes claires. Des endroits minuscules, les coins les plus reculés, qui tiennent moins d'une essence sauvage qui demeurerait au fond de nous [...] que sous la forme d'un écho, d'une absence. Wilderness. [...] je vis à sa lisière³⁴.

Il est particulièrement intéressant de noter l'ajout du traducteur dans le texte français, soulignant l'intraduisibilité de ce que représente le *wilderness* américain alors même que le passage se consacre à sa définition. Tout en caractérisant ce terme emblématique de l'écriture de la nature nord-américaine, Bass loue la nature sauvage, et en soulignant qu'il habite à sa lisière, appuie la légitimité de son discours. Contrairement aux lecteurs distants, urbains, détachés de la réalité sauvage décrite, Bass est le témoin privilégié et direct de toutes les blessures infligées à la terre tout en n'en faisant pas entièrement partie, puisque se trouvant au bord, sur la ligne de faille entre monde civilisé et monde sauvage.

Activism of Rick Bass. Op. cit., p. 92 : "Bass finds himself and his place in creation through loving, poetic attention and physical engagement just as Thoreau did".

33. Armbruster, Karla. « Can a Book Protect a Valley?: Rick Bass and the Dilemmas of Literary Environmental Advocacy » in *Ibid.*, p. 204.

34. *Le Journal des cinq saisons. Op. cit.*, p. 185. *The Wild Marsh: Four Seasons at Home in Montana. Op. cit.*, p. 108.

Érigeant au sein de leurs textes une poétique et une géographie du lieu, Thoreau et Bass créent une véritable poétique du lieu habité, ou topoétique. On peut considérer ces trois textes comme des témoins littéraires, intimes, d'espaces naturels et d'époques précis.

La défense du lieu

Dans l'introduction du numéro 429 de la *Revue Française d'études américaines*, Michel Granger, Thomas Pughe et Yves Figueiredo rappellent que « (...) de nombreux écrivains américains ont tenté de dire leur environnement dans une région dont ils ont senti la fragilité³⁵». Cet argument est également souligné par Alain Suberchicot dans *Littérature et environnement* : Le « souci d'éthique est un trait dominant de la littérature proche des questions d'écologie et d'environnement³⁶». Cependant, l'éthique du respect envers la nature, le sauvage et le non-humain n'est pas toujours explicitement désignée. Il s'agit d'exposer des situations qui laissent au lecteur le loisir de réfléchir et, qui sait, d'agir. Aussi, le message écologique est le plus souvent induit. L'axe majeur est le récit d'expériences personnelles, de passages autobiographiques louant la beauté et la complexité de l'espace naturel vécu au jour le jour. C'est en tant que familiers d'un espace bien particulier, autochtones, observateurs et éléments du lieu que les auteurs-narrateurs peuvent formuler une critique de l'exploitation de la terre par l'Homme moderne ainsi que ses conséquences dramatiques.

Ainsi, Henry David Thoreau déplore les modifications dans les habitudes animales provoquées par les activités humaines. Dans la journée-chapitre du samedi, il décrit ainsi par exemple les conséquences de la construction d'un barrage :

Salmon, Shad, and Alewives were formerly abundant here, and taken in weirs by the Indians, [...] until the dam, and afterward the canal at Billerica, and the factories at Lowell, put an end to their migrations hitherward.

Le saumon, l'aloise et le gaspereau étaient autrefois abondants et pris au piège dans les déversoirs par les Indiens, [...] jusqu'à ce que le barrage et, par la suite, le canal de Billerica et les usines de Lowell mettent un terme à leurs migrations jusqu'ici³⁷.

Dans cet extrait, Thoreau souligne la gradation de l'emprise de l'humain et de l'industrialisation sur un espace auparavant sauvage. Le flux migratoire des poissons a

35. Granger, Michel, Pughe, Thomas et Figueiredo, Yves. « Introduction » in *Revue française d'Études Américaines*, n°129 (*De la nature à l'environnement/ From Nature to the Environment*), 3^e trimestre 2011, p. 5.

36. Suberchicot, Alain. *Littérature et environnement. Pour une écocritique comparée*. Pars : Champion, 2012, p. 11.

37. *Sept jours sur le fleuve. Op. cit.*, p. 39. *A Week on the Concord and Merrimack Rivers. Op. cit.*, p. 28.

d'abord souffert des prises des Indiens, avant de subir la création d'un barrage, puis d'un canal et enfin la pollution provoquée par l'implantation des usines de Lowell qui était à l'époque le « premier centre de production textile du pays³⁸ ». Là encore, l'avancée de l'humanité et le progrès de l'industrialisation provoquent un recul du sauvage, du non-humain et l'économie écrase l'équilibre écologique des lieux. Cette conscience écologique avant l'heure de Thoreau est soulignée par Alain Suberchicot dans un ouvrage consacré à la littérature américaine et l'écologie : « [il] craignait déjà l'abus des ressources naturelles, et avait pris conscience des dangers de leur épuisement, à une époque où ces risques étaient méconnus³⁹ ». Bass, lui, fait exception à la norme en martelant dans ses récits le danger pesant sur le biotope de la vallée. Son approche est double. Frontal et militant dans *Le Livre de Yaak*, il exhorte ses lecteurs à écrire au Congrès en faveur de la vallée⁴⁰, mentionne le Yaak Valley Forest Council, association locale travaillant à la préservation juridique de la vallée, place continuellement son lecteur face au mur de la catastrophe écologique, tente de se réfréner, flanche à la page suivante :

Relax. I'm not going to lay the enviro-eco-rap on you. Or will try not to.

Rassurez-vous. Je ne vais pas vous chanter mon rap d'écolo endurci. Je vais essayer d'éviter ça⁴¹.

I guess you're waiting to hear about the river, and about fish, and here I am yowling about the wilderness.

Vous attendez que j'évoque la rivière et ses poissons, et voilà que je pousse un cri en faveur des espaces sauvages⁴².

L'auteur cherche à provoquer une onde de responsabilisation, qui entraînerait un engagement de son lectorat à préserver cet écosystème représentatif de tout ce que l'humain

38. Mangin, Claude. « Géographies d'une ville industrielle américaine : Lowell en modèles chronographiques » in *Mappemonde*, n°68, 2002.

39. Suberchicot, Alain. *Littérature américaine et écologie*. Paris : L'Harmattan, 2002, p. 47. Dans le chapitre : « Le Monde Nord-Américain, Histoire – Culture – Société ».

40. Alan O. Weltzien écrit à propos du militantisme littéraire de Bass que : « L'écrivain est devenu célèbre pour faire glisser son texte vers la propagande, à la fin d'un essai (ou du *Livre de Yaak* ou *Fiber*) ou dans sa présentation, demandant aux lecteurs ou auditeurs d'écrire des lettres ou d'envoyer des contributions au nom de la préservation de zones sans routes dans le Yaak ». «The writer has become famous for modulating into propaganda at the end of an essay (or *The Book of Yaak* or *Fiber*) or presentation, asking the readers or audience to write letters or send contributions on behalf of preserving the Yaak's remaining roadless areas». In *The Literary Art and Activism of Rick Bass*. *Op. cit.*, p. 9.

41. *Le Livre de Yaak*. *Op. cit.*, p. 113. *The Book of Yaak*. *Op. cit.*, p. 126.

42. *Le Livre de Yaak*. *Op. cit.*, p. 115. *The Book of Yaak*. *Op. cit.*, p. 127.

doit à la fois garder intact et respecter. Son projet littéraire embrasse son militantisme, ses écrits sont voués à la sauvegarde des derniers espaces sauvages qu'il connaît :

I am not afraid of failing at a short story – at a work of fiction. But I am afraid of failing the valley ; and I am afraid of failing my neighbors, my friends and my community.

Je ne crains pas de ne pas être à la hauteur quand il s'agit d'une nouvelle ou d'une œuvre de fiction. Je crains de ne pas être à la hauteur quand il s'agit de ma vallée, de mes voisins, de mes amis et de ma communauté⁴³.

En faisant l'éloge de la vallée sauvage et le récit de la vie des humains et non-humains qui la peuplent, Bass dresse de portrait d'un espace en voie de disparition, victime des décisions économiques du service national des Eaux & Forêts, des industries du bois et des politiques de profit qui le vident de son authenticité et de sa magie⁴⁴.

Alors que *Le Livre de Yaak* est traversé d'adresses passionnées au lecteur, de positions catégoriques et activistes, *Le Journal des cinq saisons* adopte un tout autre angle narratif. Texte cette fois-ci intimiste, le récit est bien plus introspectif et nuancé que le premier. Cependant, la vallée du Yaak y sert également de modèle représentatif de la lutte mondiale contre les destructions dues à la civilisation, cet espace étant le dernier rempart contre l'avancée inexorable et irrespectueuse de l'humain sur les terres sauvages⁴⁵. Rick Bass formule un pacte d'écriture dans son introduction :

I have spent the bulk of my adult life advocating for the permanent protection of these wilder, farther places in the Yaak [...] This book, unlike so many of my other Yaak-based books, aims to be all celebration and all observation, without judgment or advocacy.

43. *Le Livre de Yaak. Op. cit.*, p. 188. *The Book of Yaak. Op. cit.*, p. 169.

44. *Le Livre de Yaak. Op. cit.*, p. 16 : « C'est l'histoire peu glorieuse des États-Unis qui se raconte ici [...] une histoire de l'intolérance et du fric facile qui décourage d'envisager sereinement l'avenir. [...] Vous pouvez lever les yeux au ciel et repousser ce livre – ce produit – en m'entendant parler ainsi, et si c'est le cas j'aurai failli à mon devoir envers les gloutons et les ours, envers mon voisin Jesse [...] ». *The Book of Yaak. Op. cit.*, p. XV: "It is the dark history of America [...] the story of company towns, the story of intolerance, the story of the quick buck unraveling the hope for a sustainable future. [...] You may roll your eyes heavenward and put the book – the artifact – aside at such a statement, and if you do, I have failed the wolverines and the bears, have failed my neighbor Jesse [...]"

45. *Le Journal des cinq saisons. Op. cit.*, p. 19 : « La vallée du Yaak est aussi la plus importante des zones de frai entre Yellowstone et le Yukon. C'est le plus rare et le plus singulier, sinon le plus gros, des joyaux qui forment ce qu'il reste de la couronne des terres sauvages d'Amérique du Nord, et pourtant pas un arpent de ces étendues n'est protégé à ce titre, même si quarante-cinq années se sont écoulées depuis la promulgation du *Wilderness Act* ». *The Wild Marsh: Four Seasons at Home in Montana. Op. cit.*, p. 5: "The Yaak is also the major ecological turnstile between Yellowstone and the Yukon; it's the rarest and most singular, if not largest, jewel in the great crown of remaining North American wilderness, and yet none of it is protected as such, even forty-five years after the passage of the *Wilderness Act*".

J'ai passé l'essentiel de ma vie d'adulte à demander la protection de ces régions reculées du Yaak [...] Ce texte, au contraire de nombreux ouvrages que j'ai consacrés au Yaak, entend n'être que célébration et observation, sans jugement ni plaidoyer militant⁴⁶.

Mais il peine à respecter cet engagement et *Le Journal des cinq saisons* est constellé de piqûres de rappel telles que celle-ci :

I mean for this to be a journal of the seasons in a slow, quiet place – a place blessed with the rarity of still possessing four distinct seasons. [...] I know that someday a place like this is liable to exist only as a myth or memory; and as such, I want to chronicle it, while it lives, and celebrate it. It is not my intent to return again and again in this book to the premise of the necessity of wilderness. But again and again, in considering the one, I find myself led inescapably to the other.

Je sais que pareil endroit risque un jour de ne plus exister que comme un mythe, un souvenir ; c'est exactement pour cette raison que je veux en faire la chronique, tant qu'il vit encore, et en exalter la beauté. A quoi bon revenir sans arrêt ici sur la nécessité fondamentale de préserver des espaces sauvages ? [...] Mais invariablement, à m'en faire le chantre, je me retrouve à défendre leur existence⁴⁷.

Cette posture auto-contradictoire ne fait que renforcer l'humanité du narrateur ; Bass use en effet continuellement de second degré, d'humour et de sarcasme, autant de techniques qui visent à alléger la portée didactique de son discours sans le discréditer. La vallée du Yaak, lieu intime de l'auteur, sert véritablement de pierre de lance à son combat militant de protection des espaces sauvages.

Le risque pris par Rick Bass réside dans le double mouvement de son écriture : il souhaite à la fois soulever l'opinion des lecteurs en faveur de la sauvegarde du lieu écrit et garder la magie du lieu pour lui, en conserver l'intimité tout en le livrant au monde en l'écrivant, en le traduisant. Cette double tension traverse son œuvre tout entière : tantôt virulent activiste, tantôt poète du sauvage, il compose des récits qui ne cessent de basculer de part et d'autre de cette fine ligne qui sépare amour de l'espace habité tel qu'il est et désir ardent de le protéger des conflits et attaques extérieures.

Dans le cadre des textes choisis, les auteurs dialoguent avec l'espace naturel par le biais de l'écriture et lui rendent ses lettres de noblesse en en faisant l'éloge. Cependant, la réalité de ces espaces est bien celle de lieux traversés de conflits militants et économiques, de décisions politiques et de course à l'urbanisation et à l'industrialisation. Dans ces espaces naturels, le sauvage se rétracte face au Progrès se plie au rythme des humains et, privé de voix, ne peut que s'en remettre à ses porte-paroles pour trouver le terreau de sa reconnaissance.

46. *Le Journal des cinq saisons*. Op. cit., p. 20. *The Wild Marsh: Four Seasons at Home in Montana*. Op. cit., p. 5.

47. *Le Journal des cinq saisons*. Op. cit., p. 521-522. *The Wild Marsh: Four Seasons at Home in Montana*. Op. cit., p. 316-317.

L'écart de ton entre Thoreau et Bass s'explique entre autres par le siècle et demi qui sépare leurs deux expériences, mais l'on comprend que le discours alarmiste de Rick Bass ne révèle non pas une nouvelle réalité, mais bien un processus en construction depuis plus d'une centaine d'années. Ainsi, l'écriture d'un lieu naturel passe chez eux par les phases conjointes et/ou successives de l'éloge et de l'avertissement. Observant la richesse d'un espace dans lequel ils sont ancrés, Thoreau et Bass comprennent et transcrivent son extrême fragilité.

Espace naturel & espace textuel

Si la défense du lieu passe par son appréhension physique et scripturale, elle s'accompagne d'une capacité de décrypter les mécanismes de la nature environnant les auteurs. Dans leur transcription de la nature, les trois textes ont ceci de spécifique qu'ils opèrent régulièrement un parallèle entre l'écriture littéraire et la trame naturelle s'inscrivant dans le paysage. Face à une altérité mouvante et non-humaine, le narrateur semble utiliser la métaphore du livre pour donner forme au monde dont il est à la fois l'habitant, le lecteur et le scripteur. L'écrivain de la nature est un véritable chantre, qui laisse le monde le traverser pour lui donner une voix ; son aspiration est de rendre compte du texte naturel au sein du sien. C'est ce que sous-entend François Specq quand il explique à propos du *Journal* de Thoreau que : « Le monde, fondamentalement, est bien un texte, mais trop dense, trop compact : c'est la tâche de celui qui écrit d'y introduire un espacement, la possibilité de s'y mouvoir [...] ⁴⁸ ». Thoreau est le plus lyrique dans sa manière d'aborder la nature comme livre. En effet, il utilise la métaphore de la nature comme force poétique créatrice. A ses yeux, la nature est une puissance démiurgique, dont le paysage constitue l'œuvre. Dans la section du vendredi, il écrit par exemple :

But here on the stream of the Concord, where we have all the while been bodily, Nature, who is superior to all styles and ages, is now, with pensive face, composing her poem Autumn, with which no work of man will bear to be compared.

Ici, sur le fleuve Concord, où nous nous sommes trouvés tout ce temps en chair et en os, la Nature, qui est supérieure à tous les styles et à tous les âges, est en train de composer, en ce moment même, le visage pensif, son poème sur l'Automne, avec lequel aucune œuvre humaine ne saurait rivaliser⁴⁹.

48. Specq, François. « Se perdre de vue dans ce que l'on voit : le *Journal* de H. D. Thoreau et l'écriture de la nature » in *Revue française d'Études Américaines*, n°106 (*Écrire la nature*), décembre 2005, p. 11.

49. *Sept jours sur le fleuve. Op. cit.*, p. 400. *A Week on the Concord and Merrimack Rivers. Op. cit.*, p. 306.

Ce passage est fondamental car il montre la position de Thoreau, lecteur du monde conscient de son humanité matérielle. L'emploi du verbe « to compose » inscrit un parallèle dépréciatif entre le poète et la Nature anthropomorphisée ; tous deux composent une œuvre poétique, l'un sur le papier, l'autre dans le paysage.

Cette dépréciation de l'œuvre poétique humaine face au génie de celle de la Nature inscrite au début du passage est dépassée dans la suite du texte puisque, alors que Thoreau écrit que le « poème sur l'Automne » de la Nature ne peut en aucun cas être comparé à celui qu'un poète écrirait, il insère dans la suite de sa narration un poème de sa propre composition. Ce poème constitue justement une réponse au poème automnal composé par la Nature⁵⁰. En adoptant un point de vue non-humain, le poète rend à la fois compte du poème naturel de l'automne et compose sa propre œuvre, écho et miroir de celle de la Nature. Les rimes suffisantes et riches de ce douzain créent un réseau de sonorités renforcé par des répétitions de structure et de phonèmes à l'intérieur des vers. Le poète opère un parallélisme de construction dans les vers : “The mast is dropping within my woods, / The winter is lurking within my moods”. Le temps verbal utilisé est le même dans les deux vers, le sujet se trouve à la même place dans la construction de la phrase de même que la fin du vers. De plus, hormis « mast » et « winter » qui diffèrent véritablement, les seuls mots qui ne sont pas repris dans le second vers présentent entre eux une paronomase (« woods » / « moods »). En somme, ce poème très travaillé est un petit blason automnal qui tend bien à se mesurer poétiquement à l'œuvre de la Nature. Ce passage est représentatif de la manière dont la relation de l'humain à l'espace naturel peut se transcrire et trouver une entente dans l'espace littéraire, construite en mêlant langage biocentré et langage anthropocentré.

Rick Bass, quant à lui, relève le travail de l'eau sur le paysage comme puissance créatrice et note à propos du Missouri qu'il :

[...] hauling its muddy load through an empty landscape, writing sentences in the very geology of the earth.

50. *Sept jours sur le fleuve*. *Op. cit.*, p. 401 : « Je suis le soleil automnal / Avec les bourrasques d'automne se poursuit ma course / Quand le noisetier va-t-il donner ses fleurs / Ou le raisin mûrir sous mes tonnelles ? / Quand la lune de la moisson ou du chasseur / Va-t-elle changer mon minuit en midi ? / Je suis tout jaune et flétri, / Mon cœur est tendre. / Les glands tombent dans mes bois, / L'hiver se cache dans mes humeurs, / Et le bruissement de la feuille flétrie / Est la musique de mon chagrin ». *A Week on the Concord and Merrimack Rivers*. *Op. cit.*, p. 307: “I am the autumnal sun, / With autumn gales my race is run; / When will the hazel put forth its flowers, / Or the grape ripen under my bowers? / When will the harvest or the hunter's moon, / Turn my midnight into midnoon? / I am all sere and yellow, / And to my core mellow. / The mast is dropping within my woods, / The winter is lurking within my moods, / And the rustling of the withered leaf / Is the constant music of my grief”.

[...] charrie sa boue à travers des étendues désertiques, inscrivant son texte dans la géologie même de la terre⁵¹.

L'emploi du mot « geology » associé à « writing sentences » est chargé de sens chez Bass puisque c'est à la fois son éducation scientifique – il est géologue de formation – et sa fibre littéraire qui lui permettent de voir dans le chemin géographique du fleuve une ligne textuelle. Le texte original mentionne que le fleuve compose « des phrases » et non un texte, l'image des ramifications du fleuve se perdant quelque peu dans la traduction française.

L'auteur contemporain file d'autres comparaisons rapprochant les modulations de la nature du texte littéraire. Ainsi, à propos du dessin du vent dans les grandes herbes du marais au mois de juillet, il rapporte que :

[...] with swirls of ever-changing text scrolling across the tops of the tall green marsh grass so that it appears as if a giant hand is scribing quickly, then erasing almost immediately, some hidden text out on the living canvas or tablet of the marsh –.

Les volutes de ce texte toujours changeant se dessinent au faite de ces herbes et on dirait qu'une main géante griffonne à toute allure, puis efface aussi vite, un texte secret sur le parchemin vivant ou les tablettes du marais⁵².

Si l'écriture du vent est imperméable à l'auteur, il reconnaît malgré tout dans le phénomène une écriture naturelle qu'une force supérieure écrirait sur le paysage, sans en comprendre le sens. L'herbe est « parchemin vivant » ou « tablette », deux surfaces antiques d'écriture qui renforcent l'image d'un récit non compréhensible. Compris dans ce macro texte, l'écrivain devenu personnage ne parvient ni à le comprendre ni à le traduire, possédant juste assez de recul pour pouvoir y déceler une forme d'écriture et donner à percevoir dans ses propres mots l'énergie de cette autre langue.

Dans cette grande « histoire naturelle », Bass repère des mouvements et des bornes temporelles qu'il associe à des chapitres permettant de se situer dans le flux temporel modelant la vallée :

One story. Many parts, but only one story, and the rhythm of each month carrying us beneath or within that one chorus.

Une histoire. De nombreux chapitres, mais une seule histoire et le rythme de chaque mois qui passe nous amène à chanter dans ce chœur unique⁵³.

51. *Le Journal des cinq saisons. Op. cit.*, p. 472. *The Wild Marsh: Four Seasons at Home in Montana. Op. cit.*, p. 285.

52. *Le Journal des cinq saisons. Op. cit.*, p. 310. *The Wild Marsh: Four Seasons at Home in Montana. Op. cit.*, p. 185.

La singularité de l'histoire du cosmos est soulignée par les deux occurrences du déterminant numéral cardinal « une », unicité renforcée dans le texte original de manière anaphorique avec la répétition de « one » venant scander le passage à trois reprises. Les phénomènes sont ainsi tous inscrits dans une histoire commune du monde, tout obéissant à la même trame, la même force créatrice. L'intelligence humaine réside dans la conscience de l'existence d'un vaste ensemble dans lequel l'humain est compris, où s'ordonnent chapitres saisonniers et cycles naturels. C'est alors que le texte du *Journal des cinq saisons* devient la métaphore même de la nature. En effet, composé des chapitres construits par l'humain (les mois du calendrier grégorien) mais traversé par les saisons, le texte de Bass est une imitation à échelle humaine du récit créatif de la Nature au fil du temps, une tentative d'écriture englobant tous les micros et macros éléments qui évoluent selon les saisons et périodes de l'année.

Son engagement est total, tant sensoriel, intime, méditatif que physique. Observateur engagé, c'est cette manière d'être au monde qui lui donne la faculté de lire la nature et d'en être le scripteur juste. La juste distance qui sépare l'humain du lieu qu'il habite est constamment ajustée. C'est dans cet écart que s'opère le déchiffrement du récit que dévoile la nature dans son échelle cosmique. Sa position de lecteur est rendue possible par une proximité physique de l'auteur et du texte naturel qu'il s'efforce continuellement de comprendre et de transcrire. Le livre de la Nature devient ainsi livre des saisons, angle choisi comme moyen privilégié de perception du temps et de l'espace.

La faculté et le pouvoir d'imagination du réel achève d'enraciner tant les textes que les deux auteurs dans un territoire donné. Si elle est humaine dans ces cas de figure, la capacité de lecture des signes est précisément ce qui permet à l'humain d'habiter dans l'histoire et dans l'espace qu'il lit, étant intimement lié au texte qu'il décrypte, les nouveautés saisonnières faisant écho à des réalités qu'il vit lui aussi, à des sensations qu'il éprouve. Le biocentrisme d'une telle position est cruciale, l'humain étant soumis aux saisons au même titre que les non-humains composant la nature.

Tant le texte de Thoreau que ceux de Bass dépassent la simple intention descriptive d'un espace, celle-ci étant renforcée par une volonté de charger d'imaginaire le lieu naturel vécu, construisant bel et bien ce qu'Alain Suberchicot nomme une « poétique de l'habitation du

53. *Le Journal des cinq saisons. Op. cit.*, p. 235. *The Wild Marsh: Four Seasons at Home in Montana. Op. cit.*, p. 139.

monde⁵⁴». Les lieux naturels sont chargés de mémoire, d'imaginaire, de symboles transmis par le biais du texte, tout en restant des lieux physiques que chaque individu peut expérimenter, en dehors du savoir collectif. Les deux auteurs, lecteurs du lieu qu'ils habitent, mus par leur désir de le préserver, de le protéger de la civilisation moderne et des avancées du Progrès, deviennent les auteurs du récit de la nature qu'ils sont parvenus à comprendre, du moins à percevoir. L'écriture de la nature de Thoreau et Bass dans ces trois ouvrages est ainsi véritablement le lieu de réconciliation entre l'humain et l'espace naturel.

Camille Deschamps Vierø, TELEM
Université Bordeaux Montaigne

54. *Littérature et environnement. Op. cit.*, p. 18.